

Récit de pratiques

Association des Tunisiens du Canada

Par Nicole Burchell

Adresse	pas d'adresse physique
Site web	www.facebook.com/ATCTunisieCanada/
Contact	majidmijou@gmail.com
Territoire couvert	Québec
Activités	ponctuelles
Financement	Aucun financement
Cadre organisationnel	bénévoles



Nous avons eu la chance de discuter avec M. Aziz¹ de l'Association des Tunisiens du Canada (ATC) afin de mieux connaître les pratiques de cet organisme.

La révolution tunisienne et la naissance de l'ATC

La révolution tunisienne, également considérée comme l'un des déclencheurs du printemps arabe, est un événement de résistance civile qui a donné lieu à des manifestations et révoltes antigouvernementales au début des années 2010 en Tunisie. Cet événement historique, marqué par la chute du régime tunisien, a inspiré une mobilisation populaire dans toute la région et à l'étranger. Ainsi, plusieurs membres de la communauté tunisienne dans la grande région de Montréal et au Québec se sont mobilisés pour créer l'Association des Tunisiens du Canada :

Il y avait une opposition [au régime tunisien] très présente aussi bien à Montréal qu'ailleurs dans le monde, et il y avait une opposition assez forte ici au Canada et au Québec. Et donc, suite à la tombée de ce régime-là, tout le monde s'est mobilisé pour prendre sa place dans la communauté ou faire quelque chose de nouveau parce que c'était historique.

Il y a eu plusieurs manifestations dans les rues et diverses associations ont vu le jour : des associations d'étudiants, de femmes, etc.

Je me rappelle au centre-ville de Montréal, sur la rue Sainte-Catherine, c'était incroyable ce qu'il s'est passé les premiers temps. Et par la suite, la société civile a essayé de s'organiser sous forme d'associations. [...] Beaucoup d'associations ont vu le jour après janvier 2011 [...] Parce que n'oublions pas qu'avant la révolution [...] même la communauté ici était un peu contrôlée. Donc l'opposition se cache, n'essaie pas trop de se montrer. Alors tout le monde est sorti d'un seul coup, c'était vraiment incroyable.

¹ Nom fictif pour respecter la confidentialité de l'interviewé.

La grande motivation derrière ces manifestations était la préparation des élections démocratiques de 2011 et de 2014. Le désir de mettre en place une société démocratique :

Il y a eu beaucoup de débats [...] sur les modèles économiques qu'il faut suivre, sur les modèles démocratiques, le type de constitution... Tous les chantiers étaient ouverts. [...] Moi, de formation économiste, j'ai participé plus à des ateliers ou des séminaires d'ordre économique, social. Et il y avait d'autres collègues qui étaient très branchés en sciences politiques, donc qui ont fait des ateliers de sensibilisation à différents thèmes qui touchent la politique.

M. Aziz nous informe que ce mouvement tunisien montréalais a développé des collaborations avec d'autres associations tunisiennes à Paris, à Bruxelles et en Tunisie.

Mandat de l'association et activités

Le mandat de cette association qui se veut apolitique est de rapprocher la communauté québécoise/canadienne de la communauté tunisienne installée ici. Il s'agit, selon M. Aziz, d'un travail à la fois culturel et social qui vise à aider l'intégration des personnes immigrantes, mais aussi de faire connaître la culture tunisienne à la société canadienne et québécoise. « On est des Tunisiens, oui, mais on est aussi des Canadiens et des Québécois. Donc on essaie de rapprocher les deux communautés pour qu'on se comprenne plus ».

Plusieurs activités et ateliers sont organisés : aide à la recherche d'emploi, des ateliers sur l'intégration, l'achat d'un logement, les finances et les assurances, des activités avec des psychologues afin de pouvoir mieux gérer le choc culturel et le changement de culture.

On a fait des ateliers sur l'immobilier, comment acheter un appartement, une maison. C'est quoi les démarches ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Parce que c'est vraiment tout un monde différent pour les gens qui viennent de Tunisie. [...] Je leur dis toujours "il faut s'adapter". Tout est différent ici.

Contraintes et limitations

Le manque de financement n'échappe pas à l'ATC. Bien qu'ils aimeraient faire plus d'activités, le manque de ressources financières et humaines les limite. Cet organisme à but non lucratif est enregistré, et son financement provient de dons ponctuels faits par ses membres. M. Aziz mentionne que l'association, avec son manque de ressources, se décourage parfois à aller chercher du financement externe. Tous les membres sont bénévoles et la relève est difficile à trouver.

Donc, des contraintes d'ordre organisationnel pour s'organiser, du temps et y a beaucoup de bénévolat. Après les contraintes physiques, en termes de local ou de même parfois lorsqu'on essaie de faire des collectes de matière physique, que ça soit

quelqu'un qui veut se donner un lit ou un bureau, où est-ce qu'il faut le mettre en attendant qu'il y ait une autre personne qui vient le chercher ?

D'ailleurs, M. Aziz mentionne que les gens sont découragés par la situation politique actuelle. Au tout début des activités de leur organisme, les gens étaient enthousiastes avec le changement du système politique tunisien. Selon lui, il y a moins de volonté de mobilisation, ce qui se manifeste par un manque de relève.

« Si j'avais une baguette magique »

M. Aziz aimerait avoir plus de relève, afin de poursuivre le dialogue entre les deux cultures (québécoise/canadienne et tunisienne) et continuer l'intégration, les activités culturelles et sociales, etc. Il souhaiterait voir une plus grande implication de la relève et davantage d'activités d'intégration, comme le jumelage entre les personnes immigrantes et celles retraitées bien établies à Montréal, ainsi que plus d'entraide et de partage des connaissances.

Un flux d'immigration bousculé

Il y a une variété de besoins. [...] Avec la révolution, il y a beaucoup de gens qui sont partis [à l'étranger]. Même les jeunes et moins jeunes. [...] La communauté a explosé ici, alors les besoins sont énormes. Et lorsque la communauté augmente comme ça, d'une façon brusque et très brutale et très rapide, moi j'en suis sûr que la plupart des problèmes qu'on vit ici, c'est parce que le projet d'immigration n'a pas été bien préparé.

Selon M. Aziz, il serait important de s'inspirer des communautés italiennes et grecques qui ont réussi à bien s'organiser pour s'intégrer au Canada. Selon lui, les besoins des personnes tunisiennes requièrent des champs d'expertise (pour les permis de travail, assurances médicales, etc.) qui sont difficiles à gérer avec une quantité restreinte de bénévoles qui organisent et animent leur organisme.

Les bons coups

Selon M. Aziz, les ateliers sur l'insertion en emploi ont été très utiles pour la communauté tunisienne. D'ailleurs, plusieurs membres de cette communauté arrivent avec des formations assez spécialisées (ingénierie, médecine, technique...). Ces ateliers aident aussi à diriger les personnes immigrantes vers des secteurs recherchés ou avec de bonnes perspectives d'emploi.

L'association a aussi fait appel aux Caisses Desjardins et d'autres compagnies afin d'offrir des séances sur les finances personnelles, l'ouverture de compte, les hypothèques, etc.

Ça a été, je pense, très, très utile pour tout le monde. Ça touche un peu tout le monde, les jeunes comme les moins jeunes. Et un atelier qu'on essaie d'organiser depuis quelques mois sur la retraite. Parce qu'il y a une nouvelle convention de sécurité sociale entre le Canada et la Tunisie qui vient d'être signée au dernier sommet sur la Francophonie à Djerba. Et donc c'est un sujet d'actualité.

Cette nouvelle entente permettrait d'unifier les régimes de retraite pour des gens qui ont travaillé au Québec et en Tunisie afin qu'ils ne soient pas pénalisés en changeant de pays. Cette entente serait aussi possible avec le Québec et d'autres pays dont la France, le Maroc et la Belgique.

Depuis la révolution, il y a beaucoup de professionnels qui étaient en fonction en Tunisie. Donc ils ont travaillé 10, 15 ans là-bas et là ils viennent au Québec et ils travaillent 10, 15 ans, donc ça leur fait 30, 35 ans de service. Mais comment ramasser tout ça ensemble pour que ça fasse un régime de retraite complémentaire entre les deux pays ? Ça, c'est nouveau et on essaie de s'informer, de trouver des personnes-ressources pour nous parler de ça.

Collaboration avec d'autres organismes ou communautés

L'association fait appel à des spécialistes ou elle réfère vers d'autres organismes spécialisés pour des besoins précis. Par exemple, lorsqu'ils organisent des activités pour les femmes, ils font affaire avec des organismes pour les femmes. Ils collaborent aussi avec les communautés maghrébines ou roumaines.

La nourriture, source de rassemblement

Parfois lors d'ateliers, l'association offre des gâteaux tunisiens et des petites bouchées. De plus, il arrive qu'en échange de promotion de leurs services, des commerces tunisiens leur offrent des rabais.

Une volonté d'être plus connu

J'aimerais bien que [l'ATC] soit plus active et plus présente peut être sur la scène médiatique, être mieux connu. Mieux connu et donc approcher davantage les gouvernements. On n'a pas encore de contact avec soit le gouvernement municipal, provincial ou fédéral.

D'ailleurs, M. Aziz mentionne que d'être plus visible et connu dans la communauté et auprès des divers paliers du gouvernement pourrait aider l'association à avoir plus de financement.

Cependant, l'effort requis pour se faire connaître demande des ressources humaines et du temps qu'ils ont peu.

Facebook est la plateforme principale utilisée par l'ATC afin de partager des informations concernant des événements à venir soit à Tunis ou ici, ainsi que pour répondre aux questions des communautés tunisiennes canadiennes ou des personnes qui cherchent à venir s'installer ici au Canada. Des membres de l'organisme sont disponibles pour répondre aux questions sur cette plateforme.

Quel soutien serait important pour le bon fonctionnement de l'ATC ?

Un financement continu aiderait grandement au succès de l'entreprise. Tous les frais tels que l'enregistrement de l'association, l'achat de nourriture et la planification d'activités sont payés par les membres exécutifs qui sont des bénévoles. De plus, la relève est un élément important. Le président a pris sa retraite il y a quelques années, à l'âge de soixante-treize ans, et trois ou quatre autres membres ont environ le même âge. Finalement, augmenter leur visibilité au sein des médias et auprès de la communauté permettrait à l'association d'augmenter leurs actions de rapprochement culturel et social entre les communautés tunisiennes et québécoises.

En conclusion

L'implication des membres du comité exécutif relève d'un désir de rapprocher la communauté tunisienne de celle canadienne et québécoise. Malgré le manque de ressources, de financement et de relève, les membres démontrent par leur investissement personnel qu'ils souhaitent continuer le travail, même si le désir d'implication de la communauté semble moins présent qu'au tout début de la révolution tunisienne. Pour M. Aziz, il est possible de relever le défi et d'aller chercher les ressources nécessaires.

Il faut qu'on fasse nos devoirs un peu plus (...) Je connais un exemple d'un médecin tunisien qui est là depuis les années 60 ou quelque chose comme ça. Il a une fondation aujourd'hui. Et grâce à la fondation, il finance toutes sortes d'activités. (...) C'est ça qui nous manque à comprendre et savoir comment s'organiser.